# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 JANVIER 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
PROPRIÉTAIRES-PUBLICATEURS
Dr WEISSE, E. DUPUOY,
G. DUVERGER. 3 HARRODS
Rue de Chartres, No 63, entre Conti et St-Louis.
POUR LA NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 4 JANVIER.


**Abonnés à la semaine.**

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 centimes pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

**Vente à l'encan de ce jour:**

Par E. Roger & Co, 28 Vieille Levée.—Marchandises sèches.

Par Morphy, 44 Magazine.—Beurre tombac.

Par N. Vignie, à l'Hôtel St-Louis.—Un lot de comptes de la succession E. B. Sarrel.

NOTRE FEUILLETON.—L'abondance et l'importance des dépêches de ce jour, l'intérêt attaché au procès Montalembert dont nous publions la première partie, nous obligent à suspendre aujourd'hui notre feuilleton.

Nous saisissons cette occasion pour annoncer à nos lecteurs que, immédiatement après les EMIGRANTS, nous commencerons la publication d'un nouveau roman dû à la plume si populaire et si dramatique de Mme GONDRECOURT, de qui les abonnés de l'*Abeille* ont déjà apprécié tout le mérite littéraire.

**Nouvelles d'Europe.**

Nos journaux et correspondances arrivés par l'*Asia* ne nous apportent qu'une assez maigre moisson de nouvelles.

Deux faits préoccupent, cependant, toujours très vivement l'opinion publique : la situation de la France vis-à-vis de l'Autriche, et le procès de M. de Montalembert, dont l'émotion est loin, paraît-il, d'être encore calmée.

Nous publions aujourd'hui la première partie du compte-rendu de ce procès. C'est, à nos yeux, plus qu'un compte-rendu ordinaire; c'est une page d'histoire contemporaine, et une consultation prise sur le fait, où la situation morale de la France est parfaitement dessinée. Plusieurs incidents qui ont signalé les plaidoiries des avocats et les mesures d'ordre et de répression prises par le président du tribunal, feront connaître particulièrement le degré de liberté dont on jouit actuellement en France.

On trouvera plus loin une publication de ces détails auxquels nous avons dû faire une large place dans nos colonnes.

Nous avons reproduit, hier, la note du *Moniteur* relative à la question austro-italienne ; et nous avons dit, d'après une correspondance parisienne, que cette note ne paraissait pas avoir plus satisfait l'opinion publique que l'article du *Constitutionnel*.

Nous trouvons aujourd'hui, à ce sujet, dans une correspondance de l'*Indépendance Belge*, le passage suivant que nous croyons devoir reproduire :

Il ne faut pas, à coup sûr, s'exagérer les symptômes alarmants et jeter sans nécessité l'inquiétude dans les esprits, mais il est impossible pourtant de ne pas tenir compte de certains indices donnés par la situation et surtout de faits accomplis qui ne peuvent être le fait de rien d'important. Un article de la *Gazette des Postes* répond avec tant d'agrément à la note du *Moniteur universel*, qu'il ne serait pas juste de ne pas mettre sous ses yeux ce document auquel certainement les feuilles françaises ne pouvaient manquer de répliquer. La *Gazette des Postes*, en annonçant que l'Autriche a sincèrement besoin de la paix, accuse le gouvernement impérial d'avoir accusé inutilement le désir de la paix ou de guerre, et fait prévaloir une ligue des puissances conservatrices, au pas où l'Autriche serait attaquée.

Le fait est certainement d'un avis fraternel au Piémont "commandable que magnanime son puissant voisin" et d'autres phrases analogues à l'adresse du cabinet de Turin, phrases sur lesquelles il est inutile de s'étendre. Faut-il croire maintenant, d'après la note du journal allemand, dans la guerre la plus prochaine et forcée entre la France et l'Autriche? L'affirmer serait s'exposer à un démenti, d'autant plus infaillible que la note dont il s'agit même avant les hautes influences intéressées au maintien de la paix. L'article dont je viens de parler ne peut pas non plus avoir contribuer à accréditer des bruits répandus dans les journaux anglais d'une ligue défensive entre la Prusse, l'Autriche et l'Angleterre, bruits auxquels, pour ma part, je suis très peu disposé à croire et qui seront sans doute l'objet d'informations compétentes ; mais il n'y a pas à se dissimuler que le temps et toutes les relations entre les deux cours n'aident à souffrir de nouveaux retards de la reconnaissance de cette politique internationale.

En tout cas, l'Autriche n'est pas rassurée et trompera, s'il est vrai, mais incontestable, règne en Italie. L'*Opinione de Turin* donne, d'après des lettres de Côme du 1er décembre, des détails qui accusent un mécontentement général. Des arrestations avaient eu lieu à Milan et Pavie. Dans cette dernière ville, dont la garnison a été renforcée d'une batterie, des vitres domiciliaires avaient amené la découverte d'armes cachées. "On ne saurait douter, dit un journal de Paris, en tenant même compte de l'exagération des faits, que l'Autriche en ce moment ne soutires précoccupée de la fermentation qui règne dans les provinces lombardo-vénitiennes."

LE VOYAGE DE L'ARIEL.—Nous empruntons au journal de bord de "l'Ariel" la narration suivante de la tourmente, au milieu de la quelle il a failli périr et qui a coûté la vie au capitaine Ludlow :

"Le mercredi, 8 décembre, commença avec un temps frais et un peu vif, qui devint à 4 heures de l'après-midi, la brise fraîchit mais le ciel resta clair; à 8 heures du soir violentes rafales et temps ouageux. A 9 heures du dernier, on gouverna au Nord-Ouest, pour soulager le navire qui fatiguait horriblement, le vent soufflant Ouest-Sud-Ouest. A minuit, bourrasques terribles avec une mer de plus en plus grosse. A 2 heures du matin, la tourmente augmentant encore, on gouverna au Nord-Ouest, et ensuite au Nord-Ouest-Nord Est; la tempête à ce moment est formidable et la mer, qui nous bat par le travers, menace à chaque instant le pont et la mâture.

"A 7 h. du matin, on juge que le mieux est de faire tête à la lame, après avoir préparé une grande brassée, la misaine qui, en touchant, devait servir à la manœuvre. On réduit la pression de la vapeur, de manière seulement à maintenir le bâtiment et à lui permettre de gouverner.

"Les bourrasques qui s'étaient succédé dans un très court espace de temps, de presque tous les points de la rose des vents, avaient produit une mer furieuse, qui nous battait à la fois en tous sens et mettait le steamer en danger imminent de chavirer. Le capitaine Ludlow, avec le premier et le second lieutenant, se postèrent en avant de la roue du gouvernail pour la diriger et la gouverner. Un accident pouvait survenir à la machine, d'un moment à l'autre, par la manière dont elle fatiguait le navire et il faudrait alors recourir à la drague, sans perdre une seconde, sous peine de voir le steamer tomber dans le creux de la lame, sans moyen de se relever. A la merci de la mer qui le balançait de bout en bout, si même elle ne le faisait pas sombrer.

"Le vent souffluit avec une violence effroyable ; les rafales immenses se brisaient contre le navire comme autant de trombes, un bruit se faisait entendre, tel que ceux qui valent semblables aux brisants qui battent la plage. L'avant de nos deux tambours ne tarde pas à être enfoncé.

"A 11 heures du matin, le navire s'enfonça au plus creux de la lame et une vague immense tomba sur notre avant. Au même instant, le second lieutenant, qui se trouvait à côté du capitaine Ludlow, l'avertit de prendre garde ; mais à peine avait il eu le temps de prononcer ces deux mots, qu'une nouvelle vague, tous ensemble, vint une masse d'eau de dix pieds pour le même.

"Les deux bastingages furent grièvement blessés et l'un cruel un moment que le navire sombrait. La grande écoutille fut enfoncée et plusieurs tonnes d'eau inondèrent l'intérieur.

"Quant au capitaine Ludlow, il avait été renversé et la lourde drague composée de plusieurs pièces de plomb, l'avait frappé au côté. On le trouva étendu sur le dos, sa rate venait d'être enlevée, les yeux fermés et en apparence privé de sentiment. Emporté dans la cabine où on est étai, il se ranima un moment pour prononcer quelques mots, dont les derniers furent : "Dites à ma femme que je l'aime bien ; je le suis mort à mon poste." Il retomba ensuite et rendit le dernier soupir. Il passa deux ou trois heures en côté gauche et avaient été enfoncées et que les fragments avaient laissé le cœur.

"A midi, ce qui le fut, on fabriqua une grande caisse et le corps y fut déposé dans de la glace. Il a pu ainsi être conservé, et les traits sont restés si intacts qu'on croirait à un simple sommeil.

"Depuis ce moment jusqu'à celui où il atteignit Halifax, il ne cessa de lutter contre une succession constante de tempêtes.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Ce soir, le *Barbier de Séville*, opéra en 4 actes, par Mlle Cordier, MM. Lucien Bourgeois, Besanne, Vila, Joly, Mlle Cordier chantera au 3e et 4e actes deux airs nouveaux avec variations.

CHEMIN DE FER DE CHICAGO A LA ROCHELLE.—Il paraît à peu près certain que, avant une année, il y aura un chemin de fer de jonction entre Chicago et la Nouvelle-Orléans. La route se composera de plusieurs lignes qui se réuniront comme suit : l'Illinois Central, de Chicago à Cairo ; le Mississippi Central, de Mundy à Jackson ; le Mobile et Ohio rail-road de Columbus à Jackson (Mississippi) ; Mississippi Central et Tennessee rail-road, de Jackson à un point du Tennessee dit "Grande Jonction". Sur le Memphis et Charleston rail-road, à 23 milles est de Memphis ; le Memphis, Carroll rail-road de cette jonction à Canton, et de Canton à la Nlle Orléans. La distance totale de Chicago représente un parcours de 911 milles et un laps de temps de 67 heures.

A PROPOS DE L'ACTUALITÉ.—Le *Moniteur* transcrit aujourd'hui un décret qui nomme chevalier de la Légion d'honneur le capitaine en long cours Renaud. Le *Moniteur*, qui a reconnu une partie de l'équipage et des passagers de l'*Ariel*.

## Dépêches télégraphiques
TRANSMISES AU TÉLÉGRAPHE.

### NOUVELLES D'EUROPE
DE PLUS D'UNE SEMAINE.
### Arrivée en Amérique.

Halifax, 3 janvier.—Le steamship *America*, de la ligne Cunard, est arrivé ici avec des avis de Liverpool du samedi 18 décembre, par conséquent de trois jours plus récents que ceux apportés par le *Persia*.

MARCHÉS DES COTONS.—Liverpool, 18 décembre.—Les ventes pour la semaine finissant le vendredi 17, ont été de 37,000 balles. Toutes les sortes ont haussé de 1/8. Le marché est actif et a formé avec une tendance à la hausse. Des 37,000 balles vendues dans la semaine, 6,500 ont été prises par la spéculation et 3000 par l'exportation. Le marché a fermé très actif et les demandes augmentaient.

Les ventes du vendredi ont été de 8000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation.

Prix de clôture—Middling Orleans 7d; Middling Mobile 6 15/16 d ; Fair Uplands 7 1/8 d ; Middling Uplands 6 13/16 d.

Stock à Liverpool, 760,000 balles, dont 219,000 de production américaine.

CONSOLIDÉS—Londres, 18 décembre.—Les consolidés à 3 pour cent, clôturent à 97.

MANCHESTER.—Les avis de Manchester continuent à être favorables. Il y avait de bonnes demandes de l'Inde. Les prix avaient haussé sur les marchandises manufacturées.

HAVRE, 16 décembre.—Le marché des cotons au Havre avait ouvert, au commencement de la semaine, avec tendance à la baisse, mais il a clos plus ferme à 105 fr. pour l'Orléans très ordinaire.

Ventes de la semaine, 8,000 balles. Stock au Havre, 83,000 balles.

LIVERPOOL, *samedi midi*.—Les ventes d'aujourd'hui sont estimées à 15,000 balles. Le marché a une tendance à la hausse, et les prix sont un peu plus élevés.

CÉRÉALES ET PROVISIONS.—Le marché des céréales à Liverpool a formé avec lourdeur, mais avec quelques symptômes d'amélioration.

Le marché des provisions continue à être lourd, avec peu de variation dans les prix.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

ARRIVAGES—*L'America* est arrivé à Halifax hier.

*La* steamships *City of Baltimore*, *Prince Albert* et *Glascow* sont arrivés à leurs destinations respectives en Europe.

Les nouvelles apportées par ces vaisseaux sont d'intérêt bien saillant. Toutefois transquille partout, sauf en Italie, où les affaires paraissent prendre un aspect sérieux.

MOUVEMENTS EN ITALIENS.—Les officiers du gouvernement ont arrêté de nouveaux membres de Phenix Clubs en Irlande pour actes de trahison se rapportant au mouvement insurrectionnel que l'on suppose souffié des Etats-Unis.

Le mouvement paraît s'étendre plus loin qu'on ne supposait d'abord.

Des piques et des armes ont été importées des Etats-Unis.

Les troupes du gouvernement ont été cantonnées par forts détachements dans la partie occidentale du pays, pour le réprimer. Le nombre de rencontres avec l'ennemi a été de 17 arrestations ont été faites à Belfast.

*Arrivée en Turquie.*—Lord Malmesbury a décliné toute intervention auprès du pape pour la libération du jeune Mortara.

Le cardinal Antonelli a pris des mesures pour arrêter toutes les correspondances étrangères à Rome.

La presse anglaise, de son côté, a résolu de supprimer toutes les correspondances anglais qui correspondent avec Rome.

### ENTRÉE DU FULTON, A NEW-YORK.

NEW-YORK, 3 janv.—Le steamer Fulton vient d'entrer dans notre port, après avoir touché à Halifax pour prendre du charbon. Nous fournit quelques détails intéressants, en sus de ce que nous avions déjà eu par télégraphe. Ces nouvelles vont jusqu'au 18 décembre.

Les actionnaires de la compagnie Européenne et Américaine des steamers ont réuni de chez lui à Londres, le 15 décembre.

MARCHÉ DE LONDRES, 15 décembre.—L'argent est abondant à deux pour cent d'escompte. Les fonds anglais sont très recherchés.

Le mouvement des métaux précieux pour l'Angleterre s'élève à 837,000 livres sterlings.

Liverpool, 18 décembre.—La hausse dans le coton ne porte en grande partie que sur les qualités inférieures. Les qualités moyennes et fines ont plutôt baissé de 1/8, et les communes ont plus gagné.

Les trains, les grains, le bœuf étaient peu demandés, ainsi que le jambon, le sucre et le café.

RÉDUCTION DANS LE TAUX D'ESCOMPTE.—La Banque d'Angleterre a réduit à un et demi son taux d'escompte des dépôts.

DERNIÈRES NOUVELLES DE LONDRES, 18 décembre, à midi.—Les consolidés ont baissé de 1/8. A terme ex-dividende, ils ont fermé de 96 7/8 à 97.

NUMÉRAIRE DE LA BANQUE.—Le numéraire de la Banque d'Angleterre s'est accru de 248,000 livres sterling pendant la semaine.

Le marché monétaire était plus actif.

Banque de France.—Le montant des espèces dans les caveaux de la Banque de France s'est accru de 1,120,000 francs.

*NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR.*

PROGRÈS DE LA CANALISATION.—Les forts Lyttle et Kingden, dans le province d'Oude, ont été pris par les troupes anglaises qui n'ont éprouvé qu'une légère perte.

Les chefs sipayx Tantia et Tonpee, avec leurs forces, ont été battus sur les bords du Sindwah par les troupes anglaises.

Les cipayes se dispersent de toutes parts. Sir Colin Campbell, avec une armée de 25,000 hommes, est dans un état critique.

Il y a eu 23 décès dans la semaine.

PASSE DE L'HOSPITAL—Louis, le garçon de buvette qui a été blessé, vendredi dernier, par M. A. Petitpain, est sorti hier de l'hôpital de Charité.

### Procès de M. de Montalembert.

*(Correspondance judiciaire de l'Indépendance Belge.)*

Paris, 25 novembre.

Rarement, depuis que je suis dans la Palais, j'ai assisté à une joûte oratoire aussi intéressante que celle qui s'est produite à l'audience d'hier. Rarement aussi le talent de M. Dufaure, si contenu ordinairement dans son énergie, ne s'était élevé à ces hauteurs. Je vous ai dit hier l'effet qu'a produit le discours de M. Berryer. M. Villemain l'a caractérisé par un mot plus heureux, a-t-il dit, a été aujourd'hui plus beau qu'un harnais, aussi beau que la tribune. Il aurait fallu encore ne pas ne pas rendre hommage au talent qu'a montré en face de tels adversaires. M. le procureur impérial, la cour, le jury, l'auditoire, ont écouté, respiré depuis et si je puis dire ainsi, à la tenue de son réquisitoire. Mais j'aime mieux faire grâce à vos lecteurs de mes impressions personnelles, et je me contenterai de mettre sous les yeux de vos lecteurs une analyse—sinon colorée—aussi exacte que possible, de ces remarquables débats.

Je passe rapidement sur l'interrogatoire de M. de Montalembert et de M. Dounioi et j'arrive au réquisitoire de M. le procureur impérial.

Les procès de presse, a-t-il dit, éveillent toujours la curiosité de la foule et l'intérêt des esprits graves : ils mettent en présence les droits et les devoirs, les libertés et les gouvernement impérial a voulu faire à l'intelligence sa place légitime ; mais il n'a pas voulu que cette place fût sans limites et sans frein.

La presse, sous l'empire de la loi qui l'organise, a gardé plus de liberté qu'elle ne croit. Les journaux ont vu, en effet, cet incident plus de balles pour l'émeute, et le gouvernement serait insensé s'il avait la pensée de rendre la liberté sans règle à un pays qui n'en veut pas.

La liberté de la presse ne peut appartenir qu'aux civilisations avancées. C'est une erreur de croire que l'Angleterre doit à elle seule sont vieille que la monarchie. M. le procureur impérial développe cette proposition en s'appuyant sur des documents historiques et arrive à établir que la presse n'a été complétement libre en Angleterre que lorsque l'esprit de la maison de Hanovre n'eut plus été mis en question.

A Dieu ne plaise, messieurs, conclut-il, que je reproche à l'Angleterre d'avoir restreint la liberté de la presse ; mais puisque j'aime des comparaisons il m'est bien permis de comparer.

Jeune dynastie, à son début, ne s'est appuyée sur des lois plus douces, plus modérées et plus libérales que celles qui nous gouvernent aujourd'hui.

Arrivant au procès, M. le procureur impérial fait remarquer que c'est la première affaire de presse qui ait été déférée au jury depuis l'avénement de l'empire ; puis il se demande ce que c'est que le *Correspondant* ? C'est, dit-il, un journal religieux qui est né sous l'empire, qui a été invité à venir aventurer sur le terrain de la politique. L'administration pouvait suspendre ce journal qui déjà avait dirigé deux attaques contre le gouvernement que s'est donné la France et qui avait reçu déjà deux avertissements. L'art mitration a cru devoir s'arrêter à ces deux premiers ; mais il fallait qu'un débat public s'engageât sur les inavouables attaques dont il s'est fait l'organe.

L'honorable magistrat examine quelle était la situation de l'Angleterre à l'époque du voyage de M. Montalembert, et il a été demandé si l'auteur de l'article incriminé s'est simplement voulu présenter un tableau des mœurs et des institutions anglaises ou s'il a voulu faire une œuvre de combat et dégénérer vis à vis du gouvernement français. Analysant l'article, il insiste sur la juxtaposition affectée de M. de Montalembert pour les institutions anglaises et va jusqu'à y trouver des vœux formés contre la France elle-même dans l'éventualité d'un conflit. "Cette œuvre, s'écrie-t-il en interpellant directement M. de Montalembert,est une œuvre anglaise, une œuvre impie, et je ne sache pas que jamais la passion ait entraîné un Anglais à ... de vœux pour les ennemis de sa patrie. — Monsieur, votre œuvre n'était pas seulement un tableau historique et politique des institutions de l'Angleterre ; ce que vous vouliez, c'était la satire de la France."

La bourgeoisie règne et l'aristocratie gouverne ; et vous regrettez qu'en France l'aristocratie ne gouverne pas.

Les institutions politiques, messieurs,sont l'œuvre du temps, elles sont l'œuvre de Dieu même, et les hommes ne sont quelquefois que les instruments aveugles dont la Providence. Lorsque, en 1814, un vieux roi vint donner à la France une charte, ce vit ce que pouvait valoir les importations étrangères. La presse, tant vantée aujourd'hui, devint pouvoir unique dans l'Etat : il n'y eut plus de balance entre le pouvoir et la ville. La France, représent sa marche naturelle, aspira à l'unité, à la simplicité, et elle en est arrivée à se donner de nouveau à la dynastie impériale.

Ce qui vous porte, monsieur, à attaquer cette dynastie, c'est l'orgueil, ce sentiment qui fait de tous les hommes qui s'éloignent du pouvoir deviennent les ennemis de l'autorité. Ce que vous enviez ce sont les temps de régence. Ce que vous aimez ce sont les lois et pour l'autorité ; vous vous trouvez privé de liberté en France, monsieur, vous vous trouvez enchaîné, bâillonné par nos lois. En bien ! je vous dis, moi, que là France ne craint pas la comparaison avec l'Angleterre. Elle a la liberté de la presse, la liberté de l'enseignement, la liberté de conscience, l'égalité civile, l'inamovibilité de la magistrature, un corps législatif, comme le parlement anglais, et quelque vous en dise, l'affirme que je vis sous un gouvernement libre !

M. le procureur impérial examine l'intérêt qu'ont les passages incriminés à avoir été rappelés l'enthousiasme manifesté par les populations, renommées, hommes par leur attachement aux idées libérales, les autres sentiment tout patriotique que vous voulez lui dénier.

Le sentiment qui l'anime, c'est le désir de maintenir l'alliance anglaise. A cet égard, il me permettra d'exprimer un dissentiment. Je voudrais bien, moi, plus réservé, plus mesuré. J'accepterais avec plus de prudence une telle alliance pour nos intérêts commerciaux. Mais quant au principe même, quant au désir de maintenir de deux nations amies, je l'éprouve comme lui, et c'est précisément pour sauver cette alliance qu'il glorifie les institutions anglaises, par il craint qu'elle ne soit de peu de durée, s'il existe un trop frappant contraste entre les institutions des deux pays. Voilà pourquoi il voudrait verser sur le sol de la France un peu de ce torrent de liberté qui porte la grandeur et la prospérité de l'Angleterre.

Ces étranges interprétations vous vous livrez ! Il paraît de ceux pour qui le gouvernement est un gouvernement d'anti-pathie, et qui ne s'y dérige le gouvernement français ! Mais, quoi ! l'antichambre, est-ce que ce n'est pas de tous les temps, de tous les pays ? Mais que ne sont pas toujours les mêmes hommes qui s'en vont aux portes des palais, mendiant, quemandant, faisant ou croyant faire ? Ah ! monsieur le président, vous avez la bonté tout à l'heure de me rappeler à la modération. Soyez-vous pourvu je suis un homme modéré, deux grands salons remplissent pour bals, soirées, repas publics, qu'il offre à Soper. M. Levis s'occupe ment de repas de noces qu'il prépare sur commande et remplira tous les ordres de cette nature soulagera qui lui seront adressés.

4jan—15r

### *LE DOCTEUR* DE SAINT-ROMES.

*Médecin des Facultés de Paris et de Philadelphie,*

Se trouve en cette ville, offrant ses services au public. Le docteur pourra être consulté à son bureau, No 209, rue Bienville, entre Carondelet et Dauphine, de 10 à 12 heures du matin. jy 6—3m

### Billet perdu.

PERDU, hier, 3 du courant, à Algar, un billet à ordre, de cent piastres, tiré par M. Mesnildi, à l'ordre de A. M. Simon Blanc. Le public est averti de ne pas le négocier, le paiement en ayant été arrêté. 4 jan—1f

**Bordeaux** A vendre, une épicerie bien assortie et bien achalandée. Pour plus amples informations s'adresser au bureau de l'Abeille. 4jan—3f

*CHALES! CHALES! CHALES!*

### LAZARE & LEVASSEUR.

Ont d'abord reçu un assortiment de châles rondes—châles mantes—châles noir, frange en laine et en soie, qui vont se vendre à bas prix. Les châles, sont meilleur marché qu'on aurait pu les vendre s'ils avaient été reçus plus tôt.

LAZARE ET LEVASSEUR.

Prennent également la liberté d'appel l'attention des dames sur leur choix de :

**Broderies**

Telles que :

Mouchoirs brodés en
Parure en Valenciennes
Collets et manchettes, dernier genre
Chemisettes jaconet et mousseline
Tous ces articles sont vendus sans aucune espèce d'égard pour le prix coûtant.

LAZARE ET LEVASSEUR.

4jy Rue 10 rue de Chartres.

### DAWSON & Co.

**Chartres 53** ..... **Chartres 53**

Anciennement No. 59 Chartres

CHAPELIERS,

GRAND ASSORTIMENT DE CHAPEAUX

A des prix modérés.

Les marchands de la campagne sont particulièrement invités à venir visiter notre stock avant de faire leurs achats ailleurs. Prix au comptant. Nous avons toujours en magasin un grand assortiment de chapeaux de Campêche et toutes sortes de chapeaux de paille pour hommes, garçons et jeunes gens. Souvenez-vous, pour le printemps et pour l'été.

1jan—1an

### Cigares.....Cigares

LE soussigné a l'honneur d'informer ses amis et son ancien public qu'il a ouvert un magasin de cigares, rue Royale, entre Bienville et Conti, vis-à-vis la maison de Mme Bruneau, où il espère, par la bonne qualité de ses marchandises et par son attention à satisfaire ses pratiques, mériter la confiance et la patronage qu'il sollicite.

Il a constamment en mains un assortiment de cigares de toutes sortes, depuis les plus communs jusqu'aux plus riches et aux plus recherchés, et il espère que ceux qui voudront bien lui donner leur patronage ne regretteront pas leur choix.

Il a aussi un assortiment de tabac à chiquer et à fumer de toutes sortes.

Il espère que les connaisseurs voudront bien visiter son magasin avant de s'adresser ailleurs.

MILLER, BURTHE & Co,
63 rue de la Course

Sur la place de nombreux dépôts

### CINQUANTE MILLE BILLETS

à cinq mille cinq cent dix Lots.

Presque un lot pour chaque cent billets

MONTANT DU PLAN

POUR ETRE TIRES

### Tous les Samedis, dans le mois de Janvier.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 1 Lot de | $5,000 | 10 de | $100 | $1,000 |
| 1 do | 2,000 | 10 do | 50 | 500 |
| 1 do | 1,000 | 10 do | 25 | 250 |
| 1 do | 500 | 10 do | 10 | 100 |
| 1 do | 400 | 10 do | 5 | 50 |
| 1 do | 300 | 10 do | 3 | 30 |
| 1 do | 200 | 100 do | 2 | 200 |
| 10 do | 100 | 725 do | 1 | 725 |

APPROXIMATIONS

4 Lots de $2,000, approchant de $1,900 à $2,100 | $7,600
4 do 1,000 do 900 à 1,100 | 3,800
4 do 500 do 450 à 550 | 1,900
4 do 225 do 200 à 250 | 850
4 do 150 do 135 à 165 | 600
4 do 120 do 110 à 130 | 480
4 do 110 do 100 à 120 | 440
5,000 do 50 do 45 à 55 | 225

5,555 lots payables, sans déduction, en espèces à leur présentation.

5,555 lots d'une valeur de ..... $25,000

Le 5,556e lot sera donné gratuitement à celui qui achètera le numéro portant le premier lot de $5,000. Par exemple, si le numéro 1,000 gagne le premier lot de $5,000, le numéro 1,001 gagnera le second lot de $2,000, et ainsi de suite, jusqu'au numéro 1,010 qui gagnera le dernier lot de $100. Le numéro 1,000 gagnera donc $7,000.

Le numéro 1,000 gagnera donc $7,000.

Le numéro 1,000 gagnera donc $7,000.